Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 101 (2003)

Heft: 12

Artikel: Des doulas? Pourquoi pas?

Autor: Tréalün, Maïtie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Accompagnantes à la naissance

Des doulas? Pourquoi pas?

Les doulas sont encore quasiment inexistantes en Suisse romande, mais on en entend parler et le sentiment qui domine à leur égard parmi les sages-femmes est souvent une sensation de perte de pouvoir. Dans d'autres pays, et même en France voisine, des projets se mettent en place pour former les doulas, et les sages-femmes ne voient pas nécessairement leur arrivée comme une menace pour la profession. Récit d'une sage-femme lyonnaise.

Maïtie Trélaün

JE suis sage-femme depuis 23 ans. Je pratique l'accompagnement global de la naissance avec accouchement à domicile et en plateau technique depuis 10 ans. Je suis porteuse d'un projet de création d'une Maison de la Parentalité et de la Naissance sur Lyon.

Cela fait des années que des mamans me demandent s'il n'y aurait pas un travail dans la complémentarité de ce que je fais. Un travail qui soit dans leurs compétences de mère.

Cela fait des années que je ne peux faire face à toutes les demandes d'accouchements. Je ne peux donc parfois que proposer un suivi de grossesse, une préparation à la naissance et des suites de couches à un certain nombre de parents. Ces couples seraient rassurés d'être accompagnés par quelqu'un qu'ils connaissent au moment de l'accouchement.

Cela fait des années aussi que je suis confrontée à la solitude de certains couples, de certaines mères pendant la grossesse et les suites. Solitude liée à l'éloignement de la famille nucléaire, par rapport à ses «proches», ses amis, ses racines. Ce qui entraîne des risques de fatigue, de déprime, de difficultés... avec toutes les conséquences qui peuvent en découler sur le déroulement de la grossesse et la création du lien mère/enfant.

Dans le cadre du projet de Maison de la Parentalité et de la Naissance de Lyon, nous cherchions qui pourrait bien rester auprès du couple, lorsque tout va bien, quand le délai de deux heures est passé et que la sage-femme peut quitter les lieux.

Nous cherchions qui pourrait accompagner les couples, en structure hospitalière (lorsqu'ils n'ont pas bénéficié d'un suivi global par une sage-femme

Il est clair que pendant l'accouchement, la doula fait une partie du travail de la sage-femme (maternage, soutien affectif et pratique). Mais n'oublions pas que c'est souvent une part dont les sages-femmes (hospitalières notamment) sont dépossédées, à cause du manque de temps et de la surcharge institutionnelle de travail... N'est-ce pas simplement à chacun de trouver sa place, selon les circonstances du moment, dans le respect mutuel et la complémentarité?

Photo: Karl Weingart

libérale), alors qu'ils ont tant besoin d'une présence connue et amie tout au long du travail.

Tout cela nous a mené à envisager la présence d'une doula. Mais qu'est-ce qu'une doula? A-t-elle une raison d'être? Quelle serait sa formation?

De ces constations et cogitations est née l'association ALNA (Accompagnante à la Naissance). Le but d'ALNA est de former des doulas en France, de les faire connaître, de garantir la qualité de leur accompagnement.

Voici la définition qu'ALNA donne des Accompagnantes à la naissance ou Doulas: *«Une accompagnante à la naissance est une mère qui peut aider les autres femmes, parce qu'elle a déjà accouché au moins une fois, parce qu'elle a allaité son enfant et qu'elle a suivi une formation spécifique (qui lui amène les connaissances de base en périnatalité, allaitement, hygiène de vie, alimentation de la femme enceinte et de l'enfant). Cette formation est complétée par un travail en relations humaines et un stage pratique avec des sages-femmes libérales pratiquant l'accompagnement global de la naissance. Cela lui donne la capacité d'apporter un soutien matériel, physique ou psychologique:*

- *à la future mère dans l'après naissance (par des temps d'échange, d'écoute, de réflexion, par des informations, des explications, des réponses aux questions, par des massages, par sa disponibilité à aider la femme dans son quotidien...)*
- *au couple (ou à la mère) pendant l'accouchement en structure (par la connaissance et la confiance réciproque qui s'est établie entre eux auparavant, par son expérience de mère et ses notions sur les conditions qui favorisent la physiologie).*

Elle est aux côtés des parents et accompagne ceux qui le souhaitent dans leur devenir parent...

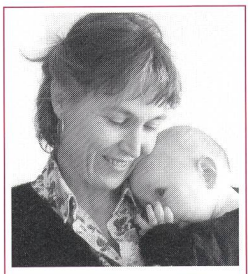
Sa pratique vient en complément d'un suivi classique en structure médicale, apportant une relation de continuité entre la grossesse, l'accouchement, la naissance et les suites. Elle vient en complément d'un suivi par une sage-femme libérale ne pratiquant pas l'accouchement, par sa possibilité de remédier à cette rupture de continuité.

Sa présence est un moyen de lutter contre la solitude des femmes et des couples dans cette période et de pallier la fatigue maternelle.

Elle n'est pas une sage-femme et ne peut ni ne veut la remplacer. En aucun cas, elle ne peut faire des examens gynécologiques ou médicaux, prendre la TA, utiliser un appareil à ultrasons pour surveiller le rythme cardiaque fœtal, mener des consultations, des accouchements. Elle ne peut pas non plus s'opposer à une décision médicale, ni prendre position à la place des parents.»

Alors, comment la doula intervient-elle, pratiquement?

- Si la femme ou le couple choisit un suivi très classique, la doula peut les rencontrer très régulièrement pour leur apporter ce temps d'écoute et d'échange qu'ils recherchent souvent. Elle amène son soutien physique et moral pendant la grossesse, l'accouchement et les suites.
- S'ils sont accompagnés par une sage-femme libérale ne pratiquant pas l'accouchement, les rencontres seront moins fréquentes, juste ce qui est nécessaire pour qu'ils se connaissent. Elle apportera son soutien lors de l'accouchement. En revanche, elle peut être plus présente (pendant la grossesse ou les suites de couche) à la demande du couple ou de la sage-femme pour amener son aide et son soutien en palliant l'isolement et en proposant ses services dans la gestion du quotidien.
- La doula n'a pas forcément sa place avec une sage-femme pratiquant l'accouchement global, mais cela reste à l'évaluation de chaque sage-femme.



Maïtie Trélaün est française et sage-femme diplômée depuis 1981. Après avoir travaillé 10 ans dans une clinique ouverte à la liberté de positions et à l'utilisation de l'eau pendant l'accouchement, la naissance de ses 2 enfants l'encourage à s'installer comme indépendante en 1993. Elle a choisi de ne faire que de l'accompagnement global de la naissance avec accouchement à domicile ou en clinique.

Actuellement, sur Lyon, une doula exerce depuis un an. Elle est acceptée et appréciée dans une clinique et un hôpital. Nous essayons que d'autres établissements s'ouvrent à sa présence, tout en refusant catégoriquement qu'elle prenne la place du père (sauf quand c'est le désir du couple). Douze femmes sont actuellement en cours de formation à ce nouveau métier dans notre région. Cette nouvelle forme d'accompagnement de la parentalité suscite un très grand intérêt parmi les candidates à la formation, ainsi que parmi les parents en recherche d'un accompagnement «à forte valeur ajoutée humaine». Nous sommes conscients que, pendant l'accouchement, la doula fait une partie du travail de la sage-femme (le côté maternage, affectif, accompagnement...) cette part dont elle est dépossédée à cause de la surcharge du travail. Il est clair, avec la formation que nous apportons, que si la sage-femme a la volonté et la possibilité réelle de reprendre cette place, les doulas s'effacent: elles sont là pour pallier l'absence de la famille proche, de soutien maternel et le manque de disponibilité de la sage-femme. En aucun cas, elles ne prennent la place de qui que ce soit.

L'association ALNA s'engage à suivre et évaluer régulièrement la pratique des doulas qu'elle a formées.

En résumé, une accompagnante à la naissance, c'est une mère, qui a donc déjà vécu un accouchement: le sien et qui, de surcroît, a choisi d'accompagner un couple sur leur chemin, qui n'est pas le sien, tout en respectant la place de chacun: mère, père, enfant, sage-femme, équipe médicale... ◀

L'article Mme Maïtie Trelaün a paru à l'origine dans la revue française les «Dossiers de l'obstétrique» du mois de juillet 2003. Publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Doulas en Suisse

Le mot «doula» vient du grec ancien et signifie littéralement «servante de la femme». C'est un terme utilisé dans le monde entier, tant dans les pays anglophones (aux USA, les doulas sont bien implantées depuis des années), que germanophones ou francophones.

En Suisse, il existe une dizaine de doulas, presque toutes actives dans les régions de Zurich et Berne. Elles se présentent sur un site internet: www.doula.ch/. Pas (encore) l'ombre d'une doula en Suisse romande.

Une formation est également proposée aux femmes intéressées. La formation dure au total 11 jours, en trois blocs, étalés sur 7–8 mois. Elle coûte Fr. 2670.–. Les conditions d'admission sont entre autres, d'avoir soi-même donné naissance à un enfant et d'être en bonne santé. Entre les périodes de cours, il faudra participer à un cours de préparation à la naissance, à un groupe de parents ou de mères qui allaitent, accompagner deux naissances et lire des ouvrages spécialisés. Pour toute information complémentaire: www.doula-ausbildung.ch/